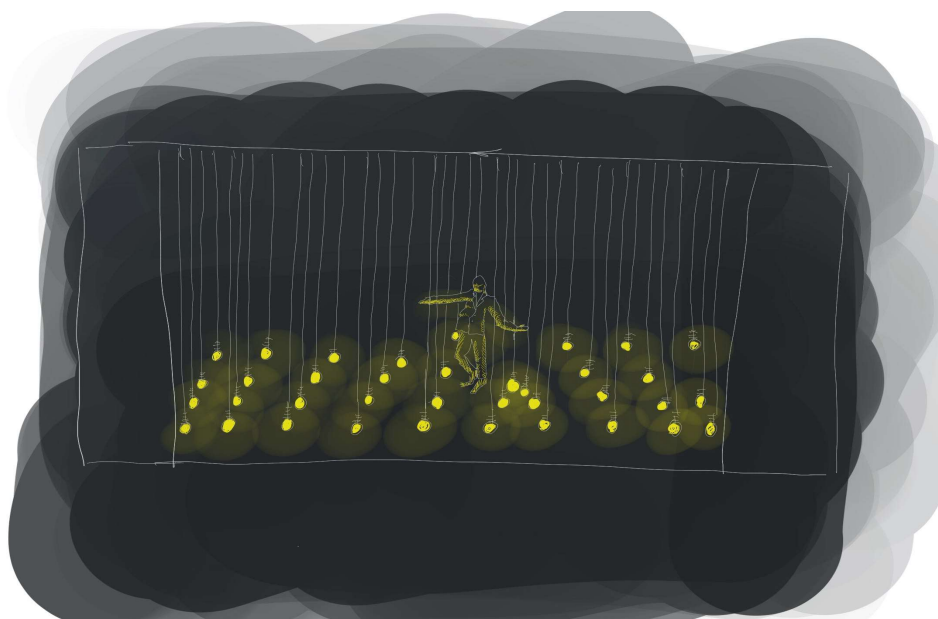


Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien

Sacha, 9 ans, a enfin l'âge de participer à la course annuelle de Caisse-à-savon au parc Josaphat. Son père a promis de l'inscrire et de l'aider à fabriquer son bolide. Mais une mauvaise nouvelle vient perturber leurs plans ; bientôt, le papa de Sacha sera aveugle. Ne voulant pas que son entourage le découvre, il va mobiliser Sacha pour qu'elle l'aide à cacher et à vivre sa cécité. Elle seule, croit-il, sera dans le secret. Mais c'est sans compter sur l'énergie de vie de la fillette, de ses ami.e.s et de leur entourage...



Extrait

(...)

Alors tu dis à ton père Tu vas marcher avec une canne blanche

Non

Pourquoi

Parce que je ne suis pas aveugle

Mais quand tu seras aveugle

Certainement pas

Alors on aura un chien Oh oui papa On peut avoir un chien On l'appellera Lunette parce qu'il verra super bien.

Alors tu tournes tout autour de ton père Vous êtes au parc tous les deux Tu aboies wouf wouf C'est comme un jeu wouf wouf C'est samedi vous jouez à chien d'aveugle et le samedi suivant et encore le suivant et chaque samedi tu t'entraînes Tu guides ton père puis il te paie une glace chez Cocozza et tu ris parce que ton père la dernière fois il a versé tout le lait à côté de sa tasse de café Et à la maison il met de plus en plus de lampe...

Le spectacle

D'abord, il y a une histoire, comme un conte : un papa qui perd la vue, une fille débrouillarde, un concours de caisse à savon, une relation belle et étouffante, un quartier qui se mobilise. Ensuite, il y a un raconteur d'histoire et une danseuse. Il y a des lampes, et quelques chutes évitées. Enfin, il y a la poésie et l'imagination des spectateurices.

Nous connaissons toutes, dans notre entourage, des personnes qui, lorsqu'elles nous racontent une anecdote ou une histoire entendue, nous tiennent en haleine jusqu'à la conclusion. Autour de nous tout s'arrête et écouter l'histoire que nous entendons semble la chose la plus nécessaire à faire en cet instant précis. Philippe fait partie de ces personnes là. Aussi, lorsqu'il s'agit de travailler à la mise en scène de ce projet, c'est d'abord et avant tout sur sa force de conteur qu'il faut s'appuyer.

Nous commençons par travailler à une histoire solide. Une histoire qui rassemble deux conditions indispensables : d'une part, le sentiment qu'elle aurait pu se passer à côté de chez nous, dans notre propre quartier et que les personnages pourraient être croisés au détour d'une promenade dans le parc au bout de la rue et, d'autre part, une richesse symbolique cachée dans les moindres détails du récit, une structure extrêmement solide dans laquelle chaque allusion, chaque fait relaté réfère à une foule d'éléments passés ou à venir.

Une histoire aussi qui s'éloigne des clichés : un père célibataire, une fille qui se passionne pour les caisses à savons, qui se bagarre, qui n'est pas conditionnée par l'obligation de prendre soin de. Subtilement et tout en légèreté, nous tirons le fil d'un récit limpide, nous tissons une dramaturgie riche et pleine de surprise.

Parce que le comment est aussi fondateur que le quoi, nous construisons cette histoire au plateau. Le récit ne se fabrique pas de manière cérébrale, il passe par l'humour et l'émotion du narrateur. Il se développe par l'acte théâtral en lui-même. Il se dit dans le but d'être partagé.

Dans un rapport intime, l'histoire est presque chuchotée aux spectateurices. Philippe, l'acteur-conteur et Lucia, la danseuse sont sur un plateau presque nu. Une ampoule nue éclaire la scène. Cette lampe, Philippe l'utilise pour « mettre en lumière » certaines parties de son récit : Elle suggère un arbre, un réverbère, une canne d'aveugle, ... Au fil du récit qui se développe, une danseuse fait descendre des cintres des lampes de toutes les formes. Ces lampes deviennent une visseuse, un bouquet de fleur, une lampe de poche, un ballon, ... A la fin de la représentation, le plateau est envahi d'éclairages directs et de fils électriques qui encombrant tout le plateau comme dans la maison du papa de Sacha.

Au fur et à mesure, la danseuse emmène le narrateur. Entre elle et lui, une chorégraphie se met en place afin d'éviter de se prendre les pieds dans les fils, de percuter un arbre, c'est-à-dire une lampe. De la même manière que Sacha, la petite fille débrouillarde, guide son papa, un code maladroit mais complice s'établit et se développe entre le narrateur et la régisseuse-danseuse.

Ainsi, petit à petit, par la magie du théâtre, Philippe suggère le père aveugle et la danseuse, Sacha. Une confusion s'opère entre la réalité et la fiction. Sans que cela soit clairement dévoilé, le témoin devient acteur. Ou plutôt l'acteur devient personnage. *Histoire de la fille qui ne voulait pas être un chien* nous raconte par son récit et sa mise en scène, l'importance de la transmission réciproque à travers l'infinie beauté des rapports simples et doux.

Aussi, « Histoire de ... » explore la relation d'un père devenant aveugle avec sa fille. Le spectacle se fait l'écho des émois d'une enfant face au handicap, et face à l'adulte dont elle devient responsable. Obligée de grandir trop vite, devenant par moment « la mère » de son père, la fillette se retrouve en situation de devoir renoncer à sa vie d'enfant et d'abandonner ses désirs, ses envies, ses plaisirs. L'affection qu'elle porte à l'adulte avec lequel elle vit peut l'amener à adopter des comportements qui ne sont pas appropriés à ses affects, à son intellect en formation.

Avec ce spectacle, nous voulons raconter la vie d'une enfant qui ose dire Non ! qui ose abandonner l'autre car elle a confiance dans sa capacité de résilience.

Celui-ci se construit autour de deux axes :

Le handicap et son appréhension par la personne qui le vit.

La compréhension du handicap par l'entourage de cette personne.

Le handicap d'un père finit par handicaper sa relation au monde.

« Histoire de ... » propose à l'enfant spectateur une situation au travers de laquelle il-elle découvrira que la capacité de dire Non ! peut être un moteur vers plus d'égalité, qu'il n'est pas de chemin relationnel qu'on ne peut modifier, aménager ou prendre à rebours.

Notre histoire est cependant une feel good story. Quand le père devra laisser voir sa cécité, il découvrira la bienveillance dont le monde est capable – aussi bien chez ses proches que chez les inconnus.

La distribution

Écriture : Philippe Léonard - Olivier Lenel

Mise en scène : Olivier Lenel

Comédien : Philippe Léonard

Danseuse : Lucia Palladino

Scénographie et costumes : Catherine Somers

Décor sonore et musique : Philippe Morino

Éclairages et régie : Emanuele Gonano

Collaboration chorégraphique : Anne-Cécile Shane-Tune

Vidéo promotionnelle : Arnaud Van Hammée

Graphisme : Karl Autrique

Diffusion : Anne Hautem – Maud Gourdon – Cassandra Prieux - Mademoiselle Jeanne asbl

Accompagnement administratif : Pauline Bernard - Christine Cloarec – Quai 41 asbl

Production 2023 – Foule Théâtre asbl

La scénographie

Le plateau sera délimité précisément par une structure sur laquelle seront fixées des poulies permettant de monter-descendre des (dizaines de) lampes, de tous types et dimensions. Ces lampes seront le seul éclairage, créant ainsi parfois des espaces presque clos, isolés, lorsqu'une seule ampoule restera allumée, mais aussi des focus lumineux quand la danseuse-régisseuse, rassemblant toutes les lampes entre ses bras viendra éclairer une scène particulière. Au-delà de l'histoire qui se raconte, nous voudrions découvrir avec le public ce qu'est l'absence de lumière.

Quand les repères visuels viennent à manquer, quels sont nos points d'appui sensitifs ? Dans l'histoire, au début, le père allume des lampes, cherchant à compenser la dégénérescence de ses yeux par un foisonnement lumineux. Mais très vite cette accumulation de lampes ne l'aide plus, et le noir, irrémédiablement s'installe.

Le public verra alors les lampes lentement diminuer en intensité jusqu'à s'éteindre. Pour rester en contact avec l'histoire, le spectateur devra faire un 'effort'. Comme l'aveugle, il devra accepter qu'un de ses sens ne lui est plus d'aucune utilité.

Comme praticiens du Théâtre Jeune Public, nous savons que les enfants s'effraient – ou s'amuse – dans le noir, manifestant bruyamment leurs émotions. Avec « L'histoire... », nous voulons les amener à faire l'expérience de ce noir avec légèreté, à le ressentir, à l'accepter avec sérénité. Enfin, la pénombre prendra possession de la scène comme la nuit est tombée sur le parc où se déroule l'histoire, comme la lumière qui ne peut plus toucher les yeux de l'homme devenu aveugle. À partir de là, l'histoire trouve ses repères, on ne fera plus semblant, voyant ou non-voyant accepteront de faire partie de la même réalité...

Danser ?

Il y aura de la danse dans « L'histoire de... », mais ce ne sera pas un spectacle de danse. Simplement, celle-ci viendra proposer ce que les mots ne diront pas, ou sera une adresse parallèle, singulière, un point d'appui supplémentaire dans la relation aux spectateurs.trices. La danse donnera à voir ce que nous ne voulons pas raconter, laissant ainsi les spectateur.trices.s libres d'y percevoir une dimension qui mène le récit vers le cœur. Les gestes inventés par le père et sa fille pour se guider ne seront pas juste un alphabet étalé sur scène, mais un support vers la poésie de l'instant.

Deux personnes sur scène ; l'acteur/conteur et une danseuse/manipulatrice d'objets scénographiques, mais aussi du personnage aveugle. Elle sera une présence bienveillante, intervenant par touches, garante de la sécurité de l'aveugle et de la bonne mise en place des éléments de décor, sans que l'on ne sache jamais qui elle est réellement ; une régisseuse de plateau, la fillette devenue adulte, une amie...

Au fur et à mesure que la mal-voyance du père deviendra évidente, qu'il « entrera » en cécité, des lampes viendront remplir l'espace, s'allumant puis s'éteignant progressivement. La danseuse, au-delà de sa présence technique, installe les lampes, devient partenaire de mouvement jusqu'à initier une relation dansée. Le père, acceptant sa cécité sera emmené dans un corps à corps où il pourra se perdre, jusqu'à ne plus savoir si c'est l'aveugle qui mène la danse ou l'inverse.

Création : Décembre 2023
Tout public dès 9 ans

Données techniques

Ouverture : 8 M

Profondeur : 8 M

Hauteur : 4,5 M

Occultation totale indispensable

24 circuits électrique

Une console de mixage

Un système de diffusion stéréo de qualité

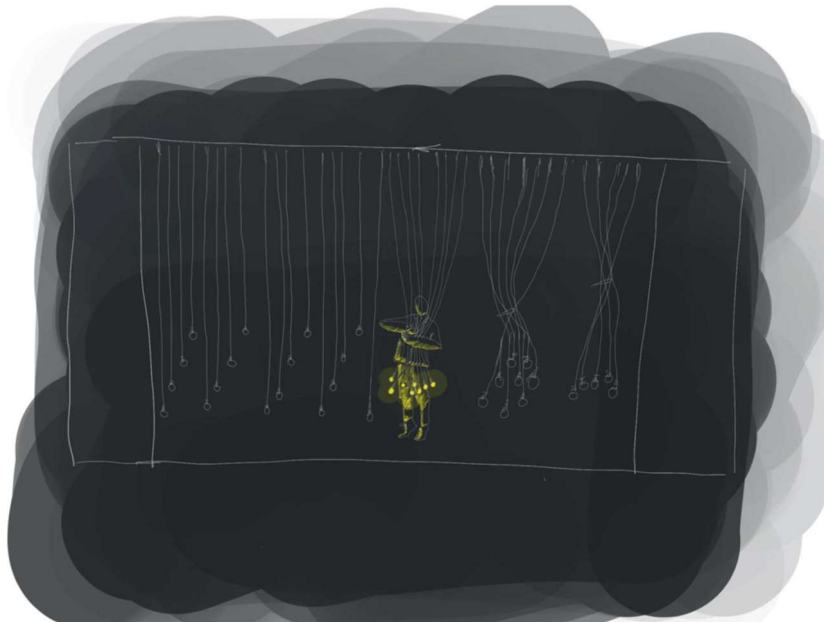
Gradin public

Contact

Anne Hautem – Mademoiselle Jeanne asbl

anne.hautem@mademoisellejeanne.be

tel : 32 2 377 93 00



Foule Théâtre

Rue des Coteaux, 41 – 1210 Bruxelles
Info@fouletheatre.be – www.fouletheatre.be